

VIVRE L'HUMANISME, D'HIER À DEMAIN

Yves Bonnefoy, un poète

FONDATION HUGOT
DU COLLÈGE DE FRANCE, 2013



Textes rassemblés
par Pierre Brunel
et Georges Lomné

EN COUVERTURE

California State Route 152 # 13

© Mathilde Bonnefoy 2015

EAN : 9782847051452

© 2017, Institut collégial européen et Éditions Espaces 34

5 place du château, 34270 Les Matelles, France.

www.editions-espaces34.fr

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
Michel Zink.....	7

I – Perspectives

<i>Ouverture</i>	
Marc Fumaroli	11
<i>Seul le poète...</i>	
Michael Edwards	13
<i>« Séparation » et « réparation » dans l'œuvre d'Yves Bonnefoy</i>	
Michèle Finck	27
<i>Sur la condition de la poésie</i>	
Jérôme Thélot.....	49
<i>Une voix persane dans « Le dialogue d'Angoisse et de Désir » d'Yves Bonnefoy?</i>	
Patrick Werly.....	61
<i>Sur « L'heure présente »</i>	
Patrick Née.....	81
<i>Quelques stations autour de l'œuvre d'Yves Bonnefoy</i>	
Carlo Ossola.....	101

II – Témoignages

<i>Yves Bonnefoy, Gilbert Gadoffre : une amitié</i> Georges Lomné	125
<i>Loches, 1975</i> Pierre Brunel	137
<i>Au Logis des Montains</i> Yves Vadé	147
<i>Écouter, rencontrer, lire Yves Bonnefoy</i> Jacqueline Chénieux	157
<i>Yves Bonnefoy et Gaëtan Picon, « un devenir dans l'instant »</i> Martine Colin-Picon.....	165
 Bibliographie des livres cités	 171
 Biographies	 177

YVES BONNEFOY, GILBERT GADOFFRE : UNE AMITIÉ

GEORGES LOMNÉ

Je ne souhaite pas relater des vies parallèles. Plus sobrement, il s'agit d'évoquer la sympathie entre deux aventures intellectuelles hors du commun. Virgile convenant mieux que Plutarque à nos deux personnages, je m'attacherai d'abord à leurs arcaïdes, à leurs « arrière-pays » respectifs. J'évoquerai ensuite les moments de vive communion qu'ils connurent à Loches, lors des colloques de l'Institut collégial européen. Enfin, en guise d'épilogue, il conviendra de souligner le fondement d'une telle amitié : la quête d'un humanisme pour notre temps.

I — « ARRIÈRE-PAYS »

Souvent, Gilbert Gadoffre m'a rappelé la fascination qu'il éprouvait pour Le Dôme des Invalides. Il l'avait contemplé pour la première fois, encore enfant, depuis son terrain de jeu de la place de Breteuil. Cette coupole symbolisait à ses yeux l'ordre classique. Un absolu inscrit au bleu du ciel, comme une sorte de mandala. Yves Bonnefoy a décrit cette « réalité supérieure » que dispensent les « grands cercles » :

« La coupole enseigne, au secret de son évidence. Elle répand à travers toute une région du monde, Europe, Asie, une pensée concurrente des religions et dissipatrice des mythes. »

Le poète précise bien la nature de cette incitation : « c'est le renoncement à tout rêve qui est la voie, par irréversible adhésion à la finitude qui est le tout¹ ». Gilbert Gadoffre aurait apprécié le caractère, en quelque sorte taoïste, de cette formulation. Mais, surtout, il aurait adhéré au message qu'elle délivre. L'univers chinois, comme le xvi^e siècle français, lui avaient appris à tenir à distance l'arrogance des religions révélées, au profit d'autres chemins de la connaissance : les « sagesse du monde », auxquelles il consacra un très beau colloque en 1988². Quant aux mythes, il ne cessa de les analyser voire de les pourfendre. En pleine guerre, confiait-il, l'*Intelligence Service* lui avait demandé une note sur l'instrumentalisation nazie des mythes germaniques. Par la suite, à Royaumont comme à Loches, il suscita la réflexion sur les images et stéréotypes nationaux³ mais, aussi, sur les mythes littéraires et sociaux⁴. Cette aspiration obéissait bien sûr à une exigence de rationalité et de transparence, déjà présente dans son œuvre inaugurale : une introduction historique au *Discours de la Méthode*, publiée à Manchester en 1941⁵. Elle trahissait aussi une indéniable fascination pour des vérités d'ordre poétique.

1. Yves Bonnefoy, « Sur l'architecture. Entretien avec Didier Laroque, 2010 », in *L'inachevable. Entretiens sur la poésie, 1990-2010*, Le livre de poche, Paris, Albin Michel, 2010, p. 35.

2. Gilbert Gadoffre (dir.), *Les sagesse du monde*, Institut collégial européen, Paris, Éditions universitaires, 1991, 168 p.

3. Gilbert Gadoffre, « Images nationales françaises et stéréotypes nationaux », in *Stéréotypes nationaux et compréhension internationale, Bulletin international des sciences sociales*, Paris, UNESCO, Vol. III, n° 3, automne 1951, p. 622-630.

4. *Mythes littéraires et mythes sociaux*, Colloque de juillet 1973 sous la direction de Gilbert Gadoffre et Pierre Brunel, Institut collégial européen, Bulletin 1973, 29 p.

5. René Descartes, *Discours de la méthode, avec introduction et remarques de Gilbert Gadoffre*, Les Ouvrages de l'esprit, collection de textes dirigée par Eugène Vinaver, 1. Manchester, Manchester University Press, 1941, XLIII-96 p. Grand Prix Barthou de l'Académie française, 1941.

Yves Bonnefoy rappelait dans l'entretien cité plus haut qu'un « complément à la coupole » devait avoir force d'évidence. Il désignait : « le monde comme il se donne aux pratiques de l'immédiat ». En somme, l'affection ou l'amour que l'on porte « à d'autres êtres ou à des choses⁶ ». Cette dimension de la beauté de la « vie ordinaire » est essentielle chez Yves Bonnefoy comme elle le fut chez Gilbert Gadoffre. Ceux qui ont connu ce dernier se rappelleront l'attention qu'il portait à l'autre : à ses « enfants adoptifs », anciens étudiants ou pas, à ses amis et à ses invités, que ce soit à Royaumont ou à Loches. Son attention aux objets ne fut pas moindre. Une tabatière, ou une simple carte postale représentant la déesse Guan Yin, lui ouvraient l'horizon d'une Chine que Claudel avait partagée avec son père, « un étonnant petit lieutenant Gadoffre⁷ ». Pareille magie pouvait également se loger dans la petite pochette de crayons de couleur qu'il utilisait à Loches afin de mieux travailler à la synthèse de ses colloques. C'est cette quête d'une transcendance dans l'immanence des choses les plus simples qui nous introduit le mieux, me semble-t-il, aux « arrière-pays » de l'un et l'autre.

Dans un entretien avec John T. Naughton, Yves Bonnefoy décrit son émerveillement pour Valsaintes, l'été 1963. Cette maison découverte sur un sentier de Haute-Provence était tout à la fois « église et greniers ». Ses hauts murs délabrés offraient une sorte de résonance divine à une campagne intacte, participant d'un « temps naturel, élémentaire, celui qui est d'avant les horloges⁸ ». Comment ne pas évoquer ici

6. Yves Bonnefoy, « Sur l'architecture. Entretien avec Didier Laroque, 2010 », in Yves Bonnefoy, *L'inachevable (...)*, op. cit., p. 23-24.

7. Hubert Lyautey, *Lettres du Tonkin et de Madagascar (1894-1899)*, Paris, Armand Colin, t. I, 1920, p. 326.

8. « Entretien avec John T. Naughton, 1991 », in Yves Bonnefoy, *L'inachevable (...)*, op. cit., p.194.

une étroite correspondance avec les descriptions que donnait Gilbert Gadoffre de l'abbaye de Royaumont quand il en prit possession en 1947. Le lieu était également délabré et envahi d'activités agricoles. La chambre de Saint-Louis deviendrait le cœur alchimique de la transsubstantiation de ces ruines en centre culturel. Ainsi chacun a-t-il trouvé son *locus amoenus*, son « arrière-pays », où « boue et lumière » pouvaient se conjuguer. Pourtant, une coïncidence des contraires se dévoile rapidement. Pour Yves Bonnefoy, la quête d'un lieu absolu a toujours été celle d'un « pays d'essence plus haute », qui autorise une « clairvoyance non-conceptuelle⁹ ». Pour Gilbert Gadoffre, la démarche était autre : il s'agissait de donner vie à un « foyer de culture¹⁰ », lieu d'enseignement socratique pour une véritable communauté de professeurs et d'élèves animés par un même style.

L'un et l'autre connaîtraient par la suite un second lieu, d'importance majeure. En 1964, Gilbert Gadoffre s'installe à Loches, dans un logis moins solennel que l'abbaye de Royaumont. En 1985, Yves Bonnefoy fit l'expérience de la forêt, entre Massachusetts et Vermont, un lieu plus propice que la Méditerranée à « une leçon de décentrement¹¹ », de détachement des biens matériels les plus essentiels. À cela, me semble-t-il, il faudrait ajouter l'importance revêtue par la filiation des lieux. Aux yeux de Gilbert Gadoffre, Uriage, Le Murinais, Royaumont et Loches, ses quatre thébaïdes successives, étaient comme des nœuds noués sur une même corde. Yves Bonnefoy nous a récemment introduit à un autre

9. Yves Bonnefoy, *L'Arrière-pays*, Les sentiers de la création, Albert Skira, 1972, p. VI et p. 12.

10. Gilbert Gadoffre, *Foyers de notre culture*, Lyon, L'Abeille, 1943 ; Gilbert Gadoffre, « Les foyers de culture : des lieux pour la création », *Encyclopædia Universalis*, 3^e édition, 1989. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/foyers-de-culture/>

11. *Idem*, p. 198.

type de lien, plus éthéré, entre la Bibliothèque de l'École française de Rome, celle du Clarck Institute à Williamstown dans le Massachusetts et celle de l'université de Coimbra¹². Dans les deux cas, une heuristique est à l'œuvre : celle du collège de Coqueret pour Gadoffre, celle du *Digamma* pour Bonnefoy.

II — MOMENTS

Évoquons à présent les moments de leur rencontre. Le premier se situe à Loches, au milieu des années 70. À l'époque, Gadoffre venait de publier son édition critique de *Connaissance de l'Est*¹³ et préparait déjà son ouvrage sur *Du Bellay et le sacré*. En 1974, il avait publié à Genève « Structure des mythes de Du Bellay » et, dans *La Nouvelle revue des Deux Mondes*, son article sur « La Rome de Du Bellay¹⁴ ». Yves Bonnefoy était auréolé du « Prix des critiques » qui venait de récompenser *Rome, 1630. L'horizon du premier Baroque*¹⁵ et se trouvait, depuis 1973, pleinement engagé dans l'aventure du *Dictionnaire des mythologies*. En somme, leurs passions intellectuelles convergeaient. Ils purent dialoguer pour la première fois à l'été 1975, lors du colloque « Folie et création » placé sous la direction conjointe de Pierre Brunel et de Gilbert Gadoffre¹⁶. L'idée n'avait pas

12. « Bibliothèques savantes », in Yves Bonnefoy, *Le Digamma*, Paris, Galilée, 2012, p. 39-42.

13. Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*, éditeur scientifique : Gilbert Gadoffre, Paris, Mercure de France, 1973, 390 p.

14. Gilbert Gadoffre, « Structure des mythes de Du Bellay », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, n° 36-2, Genève, Droz, mai 1974, p. 273-289 ; « La Rome de Du Bellay », *La Nouvelle Revue des deux mondes*, août 1974, p. 326-348.

15. Yves Bonnefoy, *Rome, 1630. L'horizon du premier Baroque*, Paris, Flammarion, 1970, 200 p. Prix des Critiques 1971.

16. Une première collaboration étroite entre Pierre Brunel et Gilbert Gadoffre s'était traduite à Loches par le colloque « Mythes littéraires et mythes sociaux » en juillet 1973.

été « d'aborder de front le problème », mais « de multiplier les études de cas » : Hölderlin, Schuman, Van Gogh, Nerval, afin d'en dégager une comparaison qui fût éclairante¹⁷. Il revint à Yves Bonnefoy de traiter le cas de Rimbaud, un poète « qui n'a pas subi la folie » mais qui, en tant qu'écrivain, « a eu peur d'elle et s'est interrogé sur elle¹⁸ ». Gilbert Gadoffre écrivait en conclusion au colloque : « le très lucide Rimbaud provoque des délires stylisés. Le recours à la déraison est devenu pour lui, précise Yves Bonnefoy, le moyen d'attaquer les mensonges du langage, et, à travers eux, la société qui les secrète¹⁹ ». Le dialogue put reprendre en juillet 1977, à l'occasion d'un autre colloque de Loches : *Langage poétique et pensée analogique*. Bonnefoy y défendit « un point de vue de poète²⁰ » face à plusieurs linguistes. Gadoffre conclut ainsi les débats : « (...) je me demande si, en fin de compte, il n'y a pas dans l'obsession de l'analogie chez les poètes, la recherche de la vision globale, de ce "langage naturel" dont Yves Bonnefoy nous disait l'autre jour que le poète a la nostalgie, l'aspiration à la vision angélique qui permet le contact immédiat sans passer par les filières du langage et du temps²¹ ».

Le deuxième moment de leur rencontre eut lieu sous des auspices distincts. Il se situa dix ans plus tard, en 1986,

17. Gilbert Gadoffre, « Conclusion » de *Folie et création*, Colloque de juillet 1975 sous la direction de Gilbert Gadoffre et Pierre Brunel, Institut collégial européen, *Bulletin 1975*, p. 60.

18. Yves Bonnefoy, « Le cas Rimbaud », in *Folie et création*, *Bulletin 1975*, *ibid.*, p. 52.

19. « Folie et création », in *Bulletin 1975*, *ibid.*, p. 61.

20. Yves Bonnefoy, « Un point de vue de poète », *Langage poétique et pensée analogique*, Colloque de juillet 1977 sous la direction de Gilbert Gadoffre, Institut collégial européen, *Bulletin 1977*, p. 8-12.

21. « Conclusion », de *Langage poétique et pensée analogique*, Colloque de juillet 1977 sous la direction de Gilbert Gadoffre, Institut collégial européen, *Bulletin 1977*, p. 51.

à l'occasion d'un nouveau colloque lochois sur le thème : « Poésie et vérité²² ». Yves Bonnefoy occupait une chaire au Collège de France depuis 1981 et avait édité sa traduction de *Macbeth*²³. Gilbert Gadoffre venait de publier chez Gallimard, une anthologie remarquée : *Les quatre saisons de Ronsard*²⁴. Il serait significatif peut-être d'indiquer qu'il co-dirigeait désormais avec André Lichnérowicz et François Perroux, le séminaire interdisciplinaire du Collège de France. C'est dans ce cadre que la réflexion sur la notion de vérité avait surgi et, tout particulièrement, à l'occasion d'un cycle de conférences sur l'analogie, qui avait complété le colloque de Loches de 1977 et fait l'objet de deux volumes publiés chez Maloine²⁵. Les préoccupations intellectuelles de Gilbert Gadoffre et d'Yves Bonnefoy convergeaient donc à nouveau. Lors du colloque, Yves Bonnefoy livra une conception de la poésie qu'il avait déjà fort bien dessinée à l'occasion de sa leçon inaugurale au Collège de France en 1981²⁶. La parole n'est-elle point prisonnière d'images et de concepts qui nous privent d'une expérience authentique de la réalité ? Affranchir le langage de la gangue des représentations, par le biais de la poésie, c'est entrevoir le monde comme « présence » et non

22. *Poésie et vérité*, Colloque de juillet 1986 sous la direction de Gilbert Gadoffre, Institut collégial européen, Bulletin 1986, 118 p. Les communications ont été reprises dans Yves Bonnefoy, André Lichnérowicz et Marc-Paul Schützenberger, *Vérité poétique et vérité scientifique*, Paris, Puf, 1989, p. 43-168.

23. William Shakespeare, *Macbeth*, traduction nouvelle d'Yves Bonnefoy, Paris, Mercure de France, 1983, 157 p.

24. *Les quatre saisons de Ronsard*, présentation et choix de Gilbert Gadoffre, Paris, Gallimard, 1985, 319 p.

25. Gilbert Gadoffre, André Lichnerowicz et François Perroux, *Analogie et connaissance*, Collection « Recherches interdisciplinaires » dirigée par Pierre Delattre, Séminaires interdisciplinaires du Collège de France, Paris, Maloine, t. I : *Aspects historiques*, 1980, 487 p. ; t. II : *De la poésie à la science*, 1981, 270 p.

26. Yves Bonnefoy, *Leçon inaugurale faite le 4 décembre 1981*, Chaire d'études comparées de la fonction poétique, Paris, Collège de France, 1982, 29 p.

plus comme « figure ». La « vérité de parole » de la poésie nous rend alors conscients de la « finitude » et nous éloigne d'une fallacieuse illusion qu'entretiennent les concepts : l'intemporel. Gilbert Gadoffre était très sensible à ce type d'argument. Il le transposa très tôt au champ de l'histoire culturelle. Il accordait en effet toute sa place à une vérité poétique, tirée de simples faits, capable de triompher des artefacts de la pensée. En ce sens, le magistère de Lucien Febvre a joué pour lui un rôle semblable à celui de Jean Wahl ou d'André Chastel pour Yves Bonnefoy. On pourrait dire, également, que Gilbert Gadoffre chérissait une forme d'*eccéité*, une raison du concret et de la singularité. Du fait, peut-être, de l'influence précoce d'un versant méconnu de Descartes, celui de la révélation des « trésors de toutes les sciences » grâce à un *Corpus Poëtarum* que « L'Esprit de Vérité » lui aurait signalé en songe²⁷. À moins qu'il ne faille déceler chez Gadoffre l'influence d'un mode de pensée idéographique : saisir le monde non point par le discours, mais en faisant cohabiter des notions. La Chine reprendrait ici tous ses droits.

Le troisième moment de communion avec Yves Bonnefoy porta sur : « l'acte créateur ». La question obsédait Gilbert Gadoffre depuis sa rencontre avec Paul Claudel en 1935²⁸ et il aimait rapporter une anecdote significative à ce propos. À un journaliste qui demandait à Claudel, un mois avant sa mort, s'il écrivait facilement, l'écrivain avait répondu : « j'ai toujours écrit difficilement. J'ai recommencé

27. Le songe du *Dictionnaire des Poètes* est daté (1619) et rapporté par Adrien Baillet, *La vie de M. Descartes*, Paris, Daniel Hortemels, 1691, t. I, p. 82-86.

28. Paul Claudel avait apprécié le compte-rendu de Gilbert Gadoffre : « Livres sur la Chine », paru dans *La Vie intellectuelle*, en 1935. Le Père Maydiou suggéra alors à Gilbert Gadoffre de rencontrer l'écrivain. Cf. *Gilbert Gadoffre, un humaniste révolutionnaire*. Entretiens avec Alice Gadoffre-Staath. Préface de Jean Starobinski, Paris, Créaphis, 2002, p. 79.

presque toutes mes pièces deux ou trois fois. Mais maintenant que le grand âge a atténué mon esprit critique, je trouve tout ce que j'écris épatant²⁹ ». Quand Gilbert Gadoffre fut lui-même d'une santé précaire, en 1992, il voulut aller à l'essentiel. Pour ses adieux au Logis des Montains, Yves Bonnefoy serait l'invité principal d'un colloque qui, suivant la tradition de Loches, ne se limiterait ni à la poésie, ni à la France. Jean-Noël Fabiani évoquerait avec brio l'invention de la circulation sanguine par William Harvey, Marcel-Paul Schützenberger parlerait de la magie des nombres parfaits et Marc Riboud comparerait son art photographique au tir à l'arc japonais. Un art très accompli, si l'on en juge par les photographies en noir et blanc qu'il fit du colloque, avec un simple Leica. J'ai gardé de très nombreux souvenirs personnels de ce colloque, dont la partie logistique m'avait été confiée. Une confiance de l'un des participants m'avait marqué : « Yves Bonnefoy, répond aux questions par des phrases si parfaites, qu'elles peuvent être publiées sans autre arrangement ». Pour ceux qui étaient appelés à retranscrire les échanges enregistrés, c'était pain bénit ! Je n'évoquerai pas davantage ce troisième moment, puisque la plupart de ceux qui y participèrent sont dans cette salle et que les actes en ont été publiés³⁰.

III — UN HUMANISME POUR NOTRE TEMPS

En guise d'épilogue, je voudrais encore suggérer deux homologies entre Yves Bonnefoy et Gilbert Gadoffre. La première est d'avoir consacré tous deux leur énergie à une œuvre de réparation. On a beaucoup évoqué hier la fonction de « réparation » qu'Yves Bonnefoy confère à la poésie,

29. *Gilbert Gadoffre, un humaniste révolutionnaire, op. cit.*, p. 160.

30. *L'acte créateur*, études réunies par Gilbert Gadoffre, Robert Ellrodt et Jean-Michel Maulpoix, Paris, Puf, coll. « Écriture », 1997, 282 p.

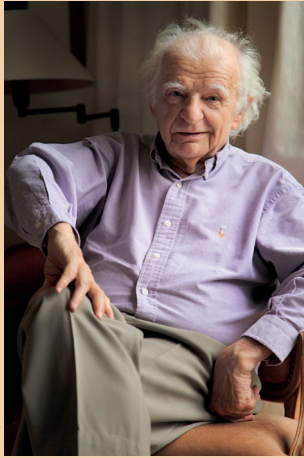
mais aussi à la traduction. Autant de façons de coudre ou de recoudre ce qui a été séparé par le « désastre de Babel » et accentué par la Modernité. Gilbert Gadoffre s'est employé également à réparer. Dans l'ouvrage *Vers le style du xx^e siècle*, dont il acheva la rédaction en 1944 avec Hubert Beuve-Méry, Jean-Marie Domenach, Joffre Dumazedier, Simon Nora, et quelques autres³¹, il préconisait de reconstituer au plus vite des « élites nouvelles », à tous les échelons de la société française. Mais il fallait aussi ressusciter une république des lettres européennes : sur son initiative, Jean Starobinski et Fridehlm Kemp en seraient deux des premiers acteurs en 1947 à Royaumont. Permettez-moi une audace : Gilbert Gadoffre aurait préféré l'image du tissage à celle de la couture. On ne devient pas professeur à Manchester pour rien !

Une autre homologie me semble devoir être relevée. Ces deux passionnés de « réparation » n'ont pas emprunté le parcours d'un *cursus* universitaire à la française. Ils ont très tôt avoué une attirance pour une *paideia* à l'antique, mieux préservée dans le monde anglo-saxon. Ceci a contribué à leur refus d'un certain prêt-à-porter de la pensée et au fort tropisme qu'ils éprouvèrent à l'égard des langues et cultures étrangères : Gilbert Gadoffre s'est passionné pour le chinois, l'allemand et le grec comme Yves Bonnefoy pour le latin, l'italien et, bien sûr, l'anglais. Ceci s'accommodait assurément d'un culte à une langue française qui ne fût point « d'universel reporthage », selon le mot de Mallarmé.

La polarité évoquée hier par Jérôme Thélot à propos d'Yves Bonnefoy entre la « somptuosité du multiple » et la « nécessité de l'Un » s'applique aussi, je crois, à

31. *Vers le style du xx^e siècle*, par l'équipe d'Uriage sous la direction de Gilbert Gadoffre, Les Collections Esprit : La Condition humaine, Paris, Seuil, 1945, 267 p.

Gilbert Gadoffre. J'y ajouterai dans un coin, sur le bord du tableau, le « frémissement de l'ombre », celui du *Non Finito* qui autorise l'élan vers la Lumière. Qu'il me soit permis de dire, pour terminer, l'admiration que Gilbert Gadoffre portait à Yves Bonnefoy et le plaisir qu'il eut à l'inviter à Loches. À ses yeux, un mathématicien rendu à la poésie n'avait pas de prix. En somme, il pouvait tisser amitié avec un humaniste de son temps.



Yves Bonnefoy

En mai 2013, Pierre Brunel a souhaité rendre hommage à Yves Bonnefoy afin de célébrer ses 90 ans. Plusieurs membres des académies, universitaires et amis du poète, se sont réunis avec lui à la Fondation Hugot du Collège de France, un lieu qui lui était cher et où il avait organisé avec Odile Bombarde une série de onze colloques entre 1987 et 2004.

On trouvera dans cet ouvrage les actes de ces deux journées, si émouvantes avec le recul, qui permirent aux témoignages d'ajouter aux analyses littéraires les plus rigoureuses.



ISBN : 978-2-84705-145-2

19 €